

« Lucien » (texte intégral)

Lucien était douillettement recroquevillé sur lui-même. C'était sa position favorite. Il ne s'était jamais senti aussi détendu, heureux de vivre. Tout son corps était au repos, léger, presque aérien. Il s'y sentait flotter. Pourtant, il n'avait absorbé aucune drogue pour accéder à cette sorte de **béatitude**¹. Lucien était calme et serein naturellement ; bien dans sa peau, comme on dit. Un bonheur égoïste, somme toute.

La nuit même, le malheureux fut réveillé par des douleurs épouvantables. Il était pris dans un **étai**², broyé par les mâchoires féroces de quelque **fléau**³. Quel était ce mal qui lui fondait dessus ? Et pourquoi sur lui plutôt que sur un autre ? Quelle punition lui était donc infligée ? « C'est la fin », se dit-il.

Il s'abandonna à la souffrance en fermant les yeux, incapable de résister à ce flot qui le submergeait, l'entraînant loin des rivages familiers. Il n'avait plus la force de bouger. Un **carcan**⁴ l'emprisonnait de la tête aux pieds. Il se sentait emporté vers un territoire inconnu qui l'effrayait déjà. Il crut entendre une musique **abyssale**⁵. Sa résistance faiblissait. Le néant l'attirait.

Un sentiment de solitude l'envahit. Il était seul dans son épreuve. Personne ne pouvait l'aider. Il devrait franchir le passage en solitaire. Pas moyen de faire autrement.

« C'est la fin », se répéta-t-il.

La douleur finit par être si forte qu'il faillit perdre la raison et soudain ce fut comme un déchirement en lui. Et puis, soudain, ce fut une lumière intense qui l'aveugla. Ses poumons s'embrasèrent⁶. Il poussa un cri.

En le tirant par les pieds, la sage-femme s'exclama, d'une voix tonitruante :
« C'est un garçon ! »

Lucien était né.

Claude Bourgeyx (né en 1943), « Lucien », *Les Petits Outrages*, 1984

¹ Béatitude : bien-être

² Broyé : appareil formé de deux parties qui immobilisent

³ Fléau : instrument pour battre les céréales

⁴ Carcan : qui entrave la liberté

⁵ Abyssale : qui vient des profondeurs

⁶ S'embrasèrent : prirent feu